



**HAL**  
open science

## Présentation

Baptiste Mèlès

► **To cite this version:**

Baptiste Mèlès. Présentation. Les études philosophiques, 2015, Comment lire “ L’Archéologie du savoir ” de Michel Foucault ?, 3 (114), pp.323-326. 10.3917/leph.153.0323 . hal-01224075

**HAL Id: hal-01224075**

**<https://hal.science/hal-01224075>**

Submitted on 23 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comment lire *L'Archéologie du savoir* de Michel Foucault ?

De tous les livres qu'a publiés Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir* (1969) est probablement le plus atypique. Contrairement aux « livres d'exploration » que sont *Histoire de la folie* (1961), *Naissance de la clinique* (1963) et *Les Mots et les choses* (1966), celui-ci est un « livre de méthode<sup>1</sup> ». Mais cette méthode n'est ni celle des ouvrages précédents ni celle des ouvrages ultérieurs.

Aux ouvrages précédents, Foucault reproche une certaine naïveté : *Histoire de la folie* aurait hypostasié la notion d'expérience, *Naissance de la clinique* aurait exagérément insisté sur l'idée de « regard médical » et sur le recours aux méthodes structurales, *Les Mots et les choses* auraient prêté le flanc à une conception des cultures comme totalités systématiques. Mais quoique dénonçant certains partis pris méthodologiques de ces ouvrages, *L'Archéologie du savoir* se nourrit presque exclusivement de leurs contenus respectifs. En ce sens, ce livre n'a pas de contenu propre : il est une reprise en main de l'archéologie, qui trouve entre autres sa source dans le succès médiatique consécutif à la parution des *Mots et les choses*, la polémique avec Sartre et la réflexion amorcée par Foucault sur son propre travail. La méthode que décrit *L'Archéologie du savoir* n'est donc pas celle des ouvrages antérieurs.

Ce n'est pas non plus celle des ouvrages ultérieurs, *Surveiller et punir* (1975) et *La Volonté de savoir* (1976), à la sortie desquels Foucault annonce avec grand fracas rompre avec l'archéologie pour adopter un point de vue « généalogique », selon un processus de réinterprétation rétrospective dont il est coutumier<sup>2</sup>. À cette occasion s'inverse largement sa conception du rapport entre savoir et pouvoir. Dans *Histoire de la folie*, les institutions étaient interprétées comme l'expression d'une « expérience », dans *Naissance de la clinique* comme celle d'un « regard », dans *L'Archéologie du savoir* encore comme un mode du savoir : si la politique peut faire l'objet d'études, ce n'est pas comme un rapport de forces s'exerçant sur des corps, mais sous la forme d'un « savoir politique<sup>3</sup> ». Le « champ de pratiques non discursives »

---

1. « Entretien avec Michel Foucault », in M. Foucault, *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, 2001 (1994), n°281 (1980), p. 861.

2. Voir par exemple la préface de *L'Usage des plaisirs* (1984).

3. *L'Archéologie du savoir*, p. 254.

auquel s'articule le discours ne lui est pas extrinsèque<sup>4</sup>. Or, dès *L'Ordre du discours*, la Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970, c'est au contraire le savoir qui devient un effet du pouvoir. Rien ne l'atteste aussi nettement que l'évolution, d'un texte à l'autre, de la notion de rareté. Si dans *L'Archéologie du savoir* Foucault prévenait le lecteur contre une interprétation politique de la rareté des discours comme résultant d'un refoulement ou d'une répression<sup>5</sup>, cela devient l'hypothèse fondamentale de *L'Ordre du discours* :

dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser la lourde, la redoutable matérialité<sup>6</sup>.

Les institutions ne sont plus un mode d'expression du discours mais sa condition de possibilité — ou, plus souvent, d'impossibilité. *L'Archéologie du savoir* est ainsi le témoignage, sinon d'un tournant, du moins d'un net infléchissement dans l'œuvre de Foucault. L'ouvrage le plus purement archéologique est ainsi paradoxalement celui qui sonne le glas de l'archéologie. Elle est la méthode d'un ouvrage que Foucault n'a jamais écrit.

Le texte lui-même fut écrit en un moment singulier de la vie de Foucault. Une première version, partiellement publiée dans les Cahiers de l'Herne en 2011, a été rédigée au moment même de l'impression des *Mots et les choses*. Le ton y est encore très personnel :

Ce n'est pas tout à fait un programme. Ce n'est pas non plus un bilan. C'est pourtant un livre de second niveau ; il se définit tout entier par les rapports qu'il entretient avec des études déjà faites, avec d'autres qui seront peut-être achevées un jour, avec d'autres aussi dont le projet sera vite effacé. Si les choses étaient simples, je serais au mitan de mon travail. Assez avancé pour dire ce que j'ai voulu faire : pour ressaisir et énoncer certaines évidences que je n'avais pas formulées à temps, soit qu'elles n'aient pas été claires à mes propres yeux, soit que je les aie imaginées, à tort, très généralement reconnues ; pour faire apparaître aussi ce qui dans ce que je faisais, s'est effectué un peu malgré moi, sans que je l'aie voulu sur le moment, mais sans qu'aujourd'hui je me sente le moins du monde irresponsable ou étranger ; pour rejeter ce que je reconnais maintenant comme erreur, imprudence, facilité, oubli plus ou moins complaisant de ce que je m'étais proposé ; pour restituer une courbe là où il n'y avait peut-être qu'un semis de circonstances ; bref pour donner la figure d'ensemble de ce qui fut, dans une mesure bien difficile à décider, pour une part occa-

---

4. *L'Archéologie du savoir*, p. 90-91.

5. *L'Archéologie du savoir*, p. 157.

6. M. Foucault, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, p. 10-11.

sion et pour une autre dessein. Je devrais aussi pouvoir dominer d'assez haut ce qui me reste de temps pour esquisser le futur : cerner de loin les domaines de recherches, indiquer par avance ce qui sera objet d'études, mettre en place les concepts essentiels, leur donner des noms et des règles d'usage, énoncer les principes généraux qui, formulés une bonne fois ici, n'auront plus à être répétés ailleurs. Après tout j'ai quarante ans<sup>7</sup>.

Réécrit pendant le séjour de Foucault à Tunis, l'ouvrage sera en grande partie débarrassé de ce ton personnel, pour ne pas dire autobiographique, au profit d'un style abstrait et systématique qui ne contribue pas peu à la difficulté du livre.

Les textes qui composent le présent dossier entendent lever certaines des principales difficultés de cet ouvrage, comme on redonne la parole à un texte promptement réduit au silence par son auteur même. L'inédit présenté par Martin Rueff éclaire ainsi le contexte de sa rédaction, contexte qu'explicite l'article de Luca Paltrinieri en décrivant dans le détail ses conditions d'émergence — un dialogue avec la philosophie analytique et une réflexion portant à la fois sur le principe de causalité historique, le statut de la discontinuité et l'idée d'une « histoire du présent ». Cette dernière caractéristique permet de voir dès la période archéologique une esquisse de la généalogie, comme le confirme l'article de Jean-François Courtine ; l'auteur y montre que *L'Archéologie du savoir* s'inscrit dans le projet au long cours d'une analyse de la volonté de vérité, en dialogue avec Nietzsche. Baptiste Mèlès cherche quant à lui des clefs de lecture dans la structure interne de l'ouvrage, en étudiant notamment son articulation autour de la notion de « règles de formation », qui joue un rôle formellement analogue mais matériellement opposé à celui de la table des catégories dans le système kantien. Enfin, David Rabouin décrit des formes d'intelligibilité inattendues qu'a reçues *L'Archéologie du savoir* : les historiens des mathématiques s'efforcent depuis quelques années de mettre un terme à l'« exception mathématique », ce qui revient d'une certaine façon à jouer Foucault contre Foucault en montrant que les mathématiques ne sont pas moins passibles d'une archéologie que les autres formations discursives.

Par ces contributions, nous espérons rouvrir une boîte à outils peut-être trop rapidement fermée par Foucault lui-même.

---

7. Michel Foucault, « Le Livre et le sujet », première version de *L'Archéologie du savoir*, Introduction, p. 1, recto et verso. Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France, partiellement publié et retranscrit par Frédéric Gros dans Ph. Artières, J.-F. Bert, F. Gros et J. Revel (éd.), *Michel Foucault*, Paris, L'Herne, 2011, p. 70-91. Nous avons corrigé deux coquilles de Foucault.